

PARESSE D'UN PEINTRE LYONNAIS



Le monde est plein de réputations usurpées. Tel passe pour généreux qui n'est qu'un ladre ; tel autre, aimable dans le monde, la coqueluche des salons, est chez lui d'une humeur atroce ; un matamore, qui porte sous le nez des moustaches menaçantes, rougit quand on le regarde dans le blanc des yeux ; un écrivain se fait modeste dans la préface d'un gros livre ; la postérité le prend au mot, et pourtant, de son vivant, ce n'était qu'un sot orgueilleux ; tel héros, à qui on érige des statues, ne doit sa gloire qu'à une faute des ennemis, qu'à un ordre mal compris, à la pluie, à un ruisseau, à une migraine. Un jour, un commandant ne veut pas que sa division traverse son parc et ses domaines ; il prend le chemin le plus long, arrive trop tard sur le champ de bataille ; le général en chef est vaincu, l'armée est anéantie, l'empire est à deux doigts de sa perte et les ennemis victorieux passent pour d'invincibles conquérants.

A Paris, certains personnages jouent de la réclame avec un tel succès, que les provinciaux abusés les regardent comme des illustrations, graine des gloires de la France et qu'ils ne prononcent leur nom que chapeau bas.

C'est à l'histoire à protester, quand par hasard ces noms surnagent.

Il est à Lyon un peintre qui, par contre, jouit de la plus